

- Beispielhafter Auszug aus der digitalisierten Fassung im Format PDF -

Description des oiseaux observés au Japon par les voyageurs Hollandais

Philipp Franz von Siebold

Die Digitalisierung dieses Werkes erfolgte im Rahmen des Projektes BioLib (www.BioLib.de).

Die Bilddateien wurden im Rahmen des Projektes Virtuelle Fachbibliothek Biologie (ViFaBio) durch die [Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg \(Frankfurt am Main\)](#) in das Format PDF überführt, archiviert und zugänglich gemacht.

FAUNA JAPONICA

SIVE

Descriptio animalium, quae in itinere per Japoniam, jussu et auspiciis
SUPERIORUM, QUI SUMMUM IN INDIA BATAVA IMPERIUM TENENT,
suscepto, annis **1823-1830** collegit, notis,
observationibus et adumbrationibus illustravit

J. Fr. de Siebold.

CONJUNCTIS STUDIIS

C. J. Temminck et H. Schlegel

pro vertebratis

atque

W. DE HAAN

pro invertebratis

elaborata.

REGIS AUSPICIS EDITA.

LUGDUNI BATAVORUM.

1842.

APUD A. ARNZ et SOCIOS.

TAJUNA JAPONICA

SIVE

DE JAPONICIS ANIMALIBUS ET PLANTIS
ET MINERALIIS
AUCTORITATE
MUSEI HISTORICO-NATURALIS
BEROLINENSIS

Abi. J. J. J.

COLLECTOR

Abi. J. J. J.

pro veritate

scripta

Abi. J. J. J.

Abi. J. J. J.

Abi. J. J. J.

Abi. J. J. J.

Abi. J. J. J.

Abi. J. J. J.

DESCRIPTION DES OISEAUX

OBSERVÉS AU JAPON PAR LES VOYAGEURS HOLLANDAIS.

LES OISEAUX DE PROIE.

LES OISEAUX DE PROIE DIURNES.

LES FAUCONS. FALCO.

1.) **LE FAUCON COMMUN, FALCO COMMUNIS.** Cette espèce, connue de tout le monde et ordinairement désignée par les naturalistes sous le nom de Faucon pèlerin, *Falco peregrinus*, est répartie dans presque tous les pays du globe; cependant elle forme quelquefois, suivant les régions qu'elle habite, des variétés locales ou individuelles plus ou moins constantes, mais dont on n'a pu encore parvenir à fixer les caractères d'une manière tranchée. Ayant déjà indiqué ces variétés dans notre Revue critique des oiseaux d'Europe et dans notre grand ouvrage sur la fauconnerie, nous nous bornons à rappeler que l'on a cru devoir distinguer, dans l'espèce du faucon commun, trois variétés ou races. La première, qui a été indiquée par nous, vient de l'Afrique australe, et ne paraît s'éloigner de la race type, c'est à dire de celle qui habite l'Europe, que par sa taille moins forte. Les îles de la Sonde et la Nouvelle Hollande produisent un faucon absolument semblable au nôtre, mais dont les adultes offrent souvent des teintes très-foncées; c'est sur des individus semblables que Mr. Gould a établi son *Falco melanogenys*, dont on voit la figure dans son grand ouvrage sur les oiseaux de la Nouvelle Hollande (1). Les faucons communs de l'Amérique offrent souvent une variété analogue à celle dont nous venons de parler, mais dont les teintes foncées tirent plutôt sur le brun que sur le noirâtre; un individu semblable a été figuré par Wilson, et c'est sur cette variété que Ch. Bonaparte a fondé son *Falco anatum*. La race commune du faucon, telle

(1) Nous possédons une planche coloriée, lithographiée par M. Körner, la quelle représente un individu semblable à ceux examinés par Mr. Gould. Cette figure réduite à un tiers de la grandeur naturelle porte le nom de *Falco peregrinator*, et on lit encore sur cette planche la note suivante en suédois: » tué, le 19 Juin » 1828, dans l'Océan Indien, sur la vergue d'un bâtiment. Du reste, nous ignorons l'origine de cette planche » qui nous a été donnée par un voyageur venant de Leipsick."

qu'elle se trouve en Europe, a été également observée dans plusieurs parties de l'Afrique septentrionale, ainsi que dans l'Asie tempérée et froide depuis l'Oural jusqu'au Kamtschatka; Steller l'a rencontrée dans les îles Kourilles (1) et nous venons d'en recevoir deux individus tués récemment au Japon. Ces deux individus que nous avons examinés soigneusement et jusque dans les moindres détails, ne nous ayant pas offert la moindre différence avec ceux qui habitent l'Europe, il serait inutile d'en donner une description minutieuse.

L'un de ces individus du Japon est une femelle âgée d'un an, ou en d'autres termes portant encore la livrée du jeune âge, mais se trouvant sur le point d'entrer en mue, ainsi que le prouve la présence de quelques-unes des plumes du ventre et des flancs, lesquelles, venant de se renouveler, offrent les teintes propres au plumage des adultes. Les ailes de cet individu sont longues de treize pouces, la queue porte à peu près sept pouces de longueur, et le doigt du milieu, sans l'ongle, offre deux pouces. La distribution des teintes ne présente rien de particulier.

Il en est de même de l'autre individu du Japon; c'est une femelle adulte, dont les dimensions sont les mêmes que celles de la jeune femelle dont nous venons de parler.

2.) LA CRESSERELLE DU JAPON; *FALCO TINNUNCULUS JAPONICUS*. Pl. I, jeune femelle; figure réduite aux deux tiers de la grandeur naturelle. — On sait que des oiseaux plus ou moins semblables à la cresserelle commune d'Europe se trouvent dans presque toutes les parties de l'ancien monde, et qu'il est souvent très-difficile d'assigner des caractères précis et constants aux différentes espèces ou races qu'il convient d'établir dans ce groupe. Il est par conséquent nécessaire, afin de faire ressortir l'affinité qui existe entre la cresserelle du Japon et celles des autres contrées de l'ancien monde, d'indiquer succinctement les espèces ou races de cresserelles observées jusqu'à présent dans l'hémisphère oriental (2).

L'espèce qui s'éloigne le plus de la cresserelle commune est la Cresserellette, *Falco cenchris* ou *tinnunculoides*. Ses doigts, très-courts et armés d'ongles d'un blanc jaunâtre, offrent un caractère facile à saisir et qui sert à la distinguer de toutes les autres cresserelles. Cette espèce, qui habite l'Asie mineure et les parties orientales du midi de l'Europe, visite, lors de ses migrations, les autres contrées chaudes de l'Europe, ainsi que l'Afrique septentrionale depuis l'Égypte jusqu'en Abyssinie. — Une autre espèce, le *Falco rupicoloides*, découvert par Smith dans l'intérieur de la colonie du Cap de Bonne Espérance, est remarquable par sa forte taille; ses ailes offrent onze pouces de longueur. — La pointe australe de l'Afrique produit une autre cresserelle, qui se trouve également en Abyssinie et en Nubie; elle est connue sous le nom de *Falco rupicola*; elle égale par sa taille l'espèce commune, dont elle se distingue par des teintes d'un roux plus foncé et plus intense, par les bandes foncées de sa queue plus étroites et seulement au nombre de sept à neuf, enfin parce que les taches de la tête du cou et en général celles des parties inférieures sont plus étroites et en forme de raies longitudinales. — La cresserelle

(1) Pallas, Zoographie, I, p. 328.

(2) Nous en avons déjà donné l'aperçu dans l'ouvrage iconographique de Susemihl, p. 45 et 46, note.

de la Nouvelle Hollande, *Falco cenchroides*, Vigors, est d'une taille moins forte que la cresserelle commune; les taches des parties supérieures sont moins nombreuses et celles du dessous de l'oiseau sont en forme de raies très-étroites, particulièrement dans les individus adultes. — Les Moluques produisent une cresserelle, différente de toutes celles que nous venons de nommer. Elle est de la taille de la cresserelle commune, et se reconnaît à ses grandes remiges marquées, à leur moitié antérieure, sur les barbes externes, de taches irrégulières rousses. Du reste, elle offre des teintes beaucoup plus foncées que l'espèce commune et les taches dont le plumage est orné, sont très-larges, nombreuses, et toujours en forme de coeur ou de larmes sur les parties inférieures de l'oiseau à partir de la poitrine; le mâle enfin ne prend pas de tête grise à l'âge adulte, tandis que cette couleur s'étend dans la vieille femelle sur toute la queue. Des individus de cette Cresserelle des Moluques nous ont été adressés de Java, de Timor, de Macassar, d'Amboine et de Ternate. — Le Continent de l'Inde nourrit une cresserelle voisine de l'espèce commune, mais dont les deux sexes ne paraissent guère présenter des différences sensibles dans les teintes du plumage; nous ne connaissons de cette race que le jeune mâle. Il a le dessus d'un roux-brun vif orné de bandes transversales noires assez distinctes, notamment sur la queue. Les taches du dessous sont en forme de coeur ou de larmes. C'est le *Falco interstinctus* de M. Clelland, *Proceed.*, 1839, p. 154. C'est probablement à cette race qu'appartient le faucon cresserellicolore, ou *Falco punctatus*, G. Cuvier, Pl. col. 45, originaire de l'île de France. — La cresserelle commune, *Falco tinnunculus*, a été observée dans presque toutes les parties l'Europe, à l'exception de l'Islande, dans la Russie et la Sibérie, en Égypte et en Nubie; nous en avons aussi reçu un individu tué au Sénégal (1) et un autre pris en mer à la hauteur du Cap de Bonne Espérance. — Vient enfin la Cresserelle du Japon, qui ne paraît se distinguer de la cresserelle commune que par des teintes plus foncées et par le noir très-prononcé qui entoure l'œil.

La Cresserelle du Japon offre absolument les mêmes dimensions que la cresserelle commune. Les ailes sont longues d'environ neuf pouces à neuf pouces et demi; la queue porte en longueur six pouces et un quart à six pouces et trois quarts; le doigt du milieu est environ d'un pouce et une à deux lignes. Les ongles sont noirs, les serres jaunes, et le bec présente absolument les mêmes formes et les mêmes teintes que dans l'espèce commune. Je ne trouve non plus aucune différence entre ces deux races par rapport à la longueur comparative des remiges et aux échancrures dont ces parties sont pourvues.

Les jeunes femelles de la cresserelle du Japon comparées à celles de l'Europe présentent les différences suivantes. Le roux des parties supérieures est plus foncé et plus vif, et les bandes noirâtres dont cette teinte est ornée, sont plus prononcées; il en est de même des raies du dessus de la tête qui sont en outre plus larges que d'ordinaire. La couleur grise du croupion est plus pure. La tache en moustache et le noir qui entoure la membrane des yeux est beaucoup plus prononcé. Enfin, la teinte du fond des parties inférieures tire fortement sur le

(1) Swainson, *Birds of Western Africa*, 1, p. 109, fait, sous le nom de *Falco rufescens*, une espèce particulière de cette cresserelle de l'Afrique occidentale; cependant je ne vois pas en quoi elle diffère de la nôtre.

roux-jaunâtre, et les taches des flancs offrent une forme plus décidément transversale que dans la cresserelle commune.

La femelle à l'âge adulte, est ornée de teintes assez diverses, et elle s'éloigne également sous ce rapport de la femelle adulte de la cresserelle d'Europe, offrant plutôt de la ressemblance avec le mâle adulte de la cresserelle commune. On remarque d'abord que toutes les teintes sont beaucoup plus claires que dans le jeune âge et qu'elles présentent une jolie nuance de rouge pâle lie de vin, sensible notamment sur le dos. Le dessus de la tête, la nuque, le croupion et les plumes de la queue tirent fortement sur le gris. Les taches des parties inférieures, de la tête et du cou sont plus étroites; celles du dos et des petites scapulaires sont le plus souvent en forme de rhombe; les taches en bandes des grandes scapulaires et des rémiges secondaires sont plus pâles; la tache en moustache enfin est plus nettement dessinée, quoique plus pâle.

Le mâle adulte comparé à celui de la race d'Europe, offre les différences suivantes. Le gris de la tête et de la nuque est beaucoup plus foncé. Il en est de même du brun-roux du dos et des ailes, aussi les taches qui ornent ces parties sont-elles plus larges et d'une forme plus transversale. La tache en moustache est plus prononcée. La couleur du fond des parties inférieures depuis le cou jusqu'au ventre est plus foncée et elle tire sur le brun jaunâtre. Le gris de la queue enfin est également plus foncé; mais la distribution des teintes sur toutes ces parties est absolument la même que dans l'espèce commune (1).

On voit par ces détails que la cresserelle du Japon ne peut guère être envisagée comme formant une espèce particulière, et qu'il convient tout au plus de la regarder comme variété de climat de la cresserelle commune.

LES AUTOURS. ASTUR.

a) Les éperviers. NISUS.

1.) L'ÉPERVIER COMMUN. ASTUR (NISUS) NISUS. — Les différents voyageurs Hollandais qui ont exploré le Japon, ont fait parvenir au Musée des Pays-Bas, un nombre assez considérable d'individus d'un épervier, qui se rapporte à tous les égards à notre épervier commun d'Europe. Ses dimensions et les proportions relatives de ses parties sont absolument les mêmes; il subit, par la mue, les mêmes changements dans les teintes du plumage; il existe la même différence entre les teintes des deux sexes, et il présente, par rapport à sa taille, les mêmes variétés individuelles que l'on observe chez l'épervier commun. Jugeant inutile de donner la description de ces individus japonais de l'épervier commun, nous nous bornons à rappeler ce que nous avons dit sur la distribution géographique de cet oiseau et des races voisines dans notre *Traité de fauconnerie*.

L'épervier commun a été observé dans toutes les parties de l'Europe, à l'exception de l'Islande. Malherbe en a reçu des individus de l'Algérie, Rüppell l'a observé en Égypte, et il habite, suivant Pallas, les parties tempérées de la Russie et de la

(1) Nous nous proposons de publier, dans une prochaine livraison, sous le Num. I a, une planche supplémentaire, représentant des figures du mâle et de la femelle adultes de cette cresserelle du Japon.

Sibérie. En ajoutant le Japon comme patrie de l'épervier, on aura à peu près l'indication du cadre géographique, dans les limites duquel cette espèce a été jusqu'à présent observée. — L'Afrique australe et l'Amérique nourrissent des éperviers, qui ne paraissent s'éloigner de l'espèce commune que par une disposition ou des nuances un peu diverses des teintes. Ces races ont été indiquées: la première ou celle de l'Afrique australe, sous le nom de *Falco exilis*, Temminck, Planches coloriées 496; la deuxième ou celle de l'Amérique, sous le nom de *Falco pennsylvanicus*, Wilson, Pl. 45 et 46, fig. 1, ou sous celui de *Falco nisus*, Neuwied, Beitrage, Oiseaux, I, p. 111.

2.) L'ÉPERVIER A GORGE RAYÉE. *ASTUR (NISUS) GULARIS*. Pl. II, mâle et femelle adultes, grandeur naturelle. Le Japon produit une deuxième espèce d'épervier, assez différente de l'épervier commun ainsi que des autres petits éperviers des Indes, tels que l'épervier coucoïde, Pl. col. 129, et de l'épervier de Dussumier, ibid. 308 et 336, soit par ses tarses plus grêles et plus élevés, soit par les proportions diverses de ses rémiges, ou par une taille moins forte et une distribution plus ou moins différente des teintes. Il paraît que cette espèce est assez rare au Japon, car dans les nombreux envois expédiés de cette contrée au Musée des Pays-Bas, il ne s'est trouvé que les deux individus qui ont servi de modèle aux figures, publiées sur notre planche II, et dont nous donnerons la description dans les lignes suivantes.

Le mâle porte en longueur totale environ dix pouces, la femelle douze pouces. Les ailes sont longues de six pouces et un quart dans le mâle, de sept pouces et un tiers dans la femelle. La queue du mâle est de quatre pouces et demi, celle de la femelle de cinq pouces et demi. Le tarse mesuré depuis la plante des pieds, est haut, dans le mâle, d'un pouce et dix lignes, dans la femelle de deux pouces. Le doigt du milieu enfin, sans son ongle, offre un pouce dans le mâle, et un pouce deux lignes dans la femelle. La première rémige égale, dans cette espèce, en longueur la dixième; la pointe de la deuxième est parallèle à la pointe de la sixième; la troisième surpasse un peu la cinquième, mais la quatrième est, comme d'ordinaire, la plus longue de toutes. Quant aux échancrures dont les barbes des rémiges sont pourvues, il en existe dans chaque aile, une paire de moins que dans l'épervier commun; car ce ne sont que les quatre premières rémiges qui présentent des échancrures à leur barbe interne, tandis que ce ne sont que la 2^{me}, 3^{me}, 4^{me} et 5^{me} des rémiges dont la barbe externe soit échancrée. Le bec est tant soit peu plus fort que dans l'épervier commun, il est aussi un peu plus fortement courbé en crochet, et pourvu, sur chaque bord de la mandibule supérieure, d'un feston saillant en forme de dent. Les pieds et les écailles dont ils sont couverts, ressemblent presque en tout point à ceux de l'épervier commun; je trouve seulement que les doigts sont un peu plus robustes et les ongles un peu plus longs et plus vigoureux dans notre espèce nouvelle du Japon; mais ces organes sont loin d'être aussi gros et aussi lourds que dans l'épervier coucoïde et l'épervier de Dussumier. Les couleurs des pieds, de la cire et du bec ne paraissent pas différer de celles de ces parties dans l'épervier commun. Les cinq paires internes des pennes de la queue sont ornées chacune de cinq bandes noires, séparées par la teinte du fond qui forme des bandes du double plus larges que celles que nous venons de nommer; la bande foncée cependant qui

se trouve près de l'extrémité de la queue est de moitié plus large que les autres. La paire extérieure des plumes de la queue est au contraire ornée de dix à onze bandes foncées, assez étroites et serrées vers la base de la queue. Du reste le plumage de cette espèce offre absolument la même structure et la même forme que celui de l'épervier commun; il en est de même de la distribution générale des teintes, et on remarque également dans cette nouvelle espèce du Japon, que les plumes des épaules sont pourvues vers leur base de larges taches blanches, et que les plumes de la nuque et du dessus de la tête sont, à la base, d'un blanc uniforme.

Le mâle, dont nous avons donné la figure, est un individu qui vient de se revêtir de la livrée des adultes, mais qui offre encore quelques restes de son premier plumage, comme, par exemple, la deuxième paire des plumes de la queue, quelques-unes des plumes de l'épaule et en partie aussi les plumes des flancs et des jambes. La teinte du fond de ces anciennes plumes est, sur les parties supérieures de l'oiseau, d'un brun fortement décoloré; celles des flancs et des jambes sont d'un blanc roussâtre, et pourvues de raies transversales brunâtres. Le nouveau plumage offre la distribution des teintes suivantes. Toutes les parties supérieures de l'oiseau sont couleur de schiste, un peu plus foncée sur le haut des ailes, sur la tête et la nuque. Les grandes rémiges sont d'un noir brunâtre qui passe insensiblement au blanchâtre vers la base de ces plumes; cette teinte est entrecoupée de bandes transversales noirâtres, qui se perdent, vers l'extrémité des rémiges, dans la teinte du fond. Les bandes de la queue sont noirâtres. La face inférieure de la queue offrant une teinte assez claire, ces bandes y sont, comme d'ordinaire, beaucoup plus apparentes que sur la face supérieure. La teinte générale des parties inférieures de l'oiseau est un roux jaunâtre, très pâle sur la gorge, et passant au blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue. On aperçoit, sur le milieu de la gorge, une fine raie longitudinale, qui naît sur le menton; elle est produite par la couleur noire des tiges des plumes de cette partie. Les tiges des autres plumes de la gorge offrent également de fines raies noirâtres, mais elles sont peu sensibles. Les plumes des autres parties inférieures, depuis le jabot jusqu'à l'anus, sont en partie ornées de bandes transversales, dont la couleur est si pâle qu'elle se confond en grande partie dans la teinte dominante. Les couvertures inférieures des ailes sont d'un roux jaunâtre, interrompu par des raies transversales noirâtres.

L'individu femelle de cet oiseau, que nous croyons également se trouver à l'âge adulte, diffère beaucoup, par ses teintes, du mâle adulte. La teinte du fond des parties supérieures de cet individu est un brun fuligineux assez sombre, et passant au noirâtre couleur de schiste sur la nuque et la tête. Les bandes de la queue sont d'un brun noirâtre. La teinte du fond du dessous de l'oiseau est d'un blanchâtre assez pur. La raie de la gorge est aussi prononcée que dans le mâle. Toutes les plumes des parties inférieures depuis la gorge jusqu'à l'anus sont pourvues de raies transversales d'un brun roussâtre. Le blanc à la partie antérieure des grandes rémiges est beaucoup plus sale, et la teinte du fond des couvertures inférieures de l'aile est blanchâtre avec une légère nuance roussâtre. Les plumes de la région des oreilles sont blanchâtres, mais marquées sur le milieu d'une raie longitudinale brunâtre; ces raies prenant le dessus sur la partie postérieure de cette région, la couleur foncée y domine tout à fait.

1.) L'AIGLE-AUTOUR ORIENTAL. SPIZAETOS ORIENTALIS. Pl. III, figure d'un jeune individu, réduite à la moitié de la grandeur naturelle. — On comprend ordinairement, sous le nom d'aigles-autours, tous les oiseaux de proie, qui se rapprochent des autours par leurs ailes courtes, par la forme de leur bec pourvu d'un feston très-saillant, ainsi que par leur port et l'ensemble de leur physionomie, mais qui partagent avec les aigles proprement dits le caractère distinctif des tarses emplumés jusqu'à à la base des doigts. Ce genre est un des mieux caractérisés parmi les oiseaux de proie; mais les espèces qui le composent sont encore en grande partie assez imparfaitement connues, et on a le plus souvent négligé d'observer les changements qu'éprouve le plumage de ces oiseaux dans les différentes époques de la vie. Ces changements sont ordinairement très-considérables, non seulement par rapport aux teintes du plumage, mais aussi parce que les plumes de la nuque paraissent le plus souvent s'allonger dans les adultes, pour former une espèce de huppe plus ou moins prononcée. Il paraît en outre que les teintes du plumage de ces oiseaux sont sujettes à de nombreuses variétés individuelles. Nous fixons de nouveau l'attention des naturalistes sur ce genre curieux, en donnant quelques indications sur les espèces de ce genre, et en faisant connaître l'espèce qui habite le Japon, mais dont nous ne possédons malheureusement qu'un individu unique, portant encore la livrée de jeune âge.

L'Afrique nourrit les plus grandes espèces de ce genre; ce sont le Blanchard de Levaillant, Ois. d'Afrique, I, Pl. 3, ou *Falco albescens* de Shaw, et le Griffard de Levaillant, *ibid.*, Pl. 1, ou *Falco armiger* de Shaw, tous les deux de la taille des grands aigles, mais dont le dernier se distingue du premier, outre la disposition diverse des teintes, par des ailes plus longues. L'Afrique nourrit encore le huppard de Levaillant, *ibid.*, Pl. 2, ou *Falco occipitalis*, Daudin, à peu près de la taille de l'autour commun et dont le plumage entier est d'un brun noir uniforme. L'Amérique méridionale produit une espèce de ce genre, de taille un peu plus forte que le huppard, et ornée, à l'âge adulte, de très-jolies teintes; c'est le *Spizaëtos ornatus* de Vieillot, auquel il convient de rapporter, comme jeune individu, le *Falco tyrannus* du Prince de Neuwied. Une deuxième espèce américaine vient de la Guyane; c'est le *Spizaëtos melanoleucos*; *Buteo melanoleucos* de Vieillot, Galerie, I, Pl. 14, ou le *Falco atricapillus* de Cuvier, figuré dans les planches coloriées 79. Cette espèce, de taille plus petite que l'*ornatus*, est remarquable par ses doigts beaucoup plus longs que d'ordinaire et dont celui du milieu est réuni à l'externe par une membrane très-développée; par des ailes plus longues et une queue plus courte que dans les autres espèces, par sa cire enflée en dessus et de couleur rouge; par ses teintes, et par d'autres caractères moins saillants. Les individus que nous avons vus, n'ont pas les plumes de la tête alongées en huppe. Nos voyageurs ont découvert à Célèbes et à Borneo un aigle-autour, semblable par sa taille, et en général aussi par la distribution de ses teintes à l'*ornatus*, mais pourvu, sur le milieu de la gorge, d'une large raie longitudinale foncée; cette espèce porte, au Musée des Pays-Bas, le nom de *Spizaëtos lanceolatus*. On trouve dans les îles de Java et de Sumatra une espèce de taille à peine plus forte, mais dont les couleurs sont assez sujettes à varier; c'est le *Spizaëtos limnaëtos*, *Falco*

limnaëtos de Horsfield, figuré dans les planches coloriées 127, dont l'unicolore figuré dans le même ouvrage ne paraît être que le jeune; le limnaëtos lui-même ne paraît cependant être fondé que sur des individus à l'âge moyen, vu que les aigles-autours adultes provenant des îles de Java et de Sumatra, ont la tête constamment ornée d'une huppe, et que les teintes de leur plumage sont d'un roussâtre clair, de sorte que ces oiseaux sont presque en tout point semblables à l'aigle-autour du continent de l'Inde, connu sous le nom de *Falco cristatellus*. Le continent de l'Inde produit, outre une espèce de très-petite taille, savoir le *Falco Kieneri*, figuré dans le Magasin de Zoologie, publié par Guérin, une ou plusieurs espèces, d'aussi forte taille que celles des îles de la Sonde, mais dont les couleurs paraissent assez sujettes à varier, et dont l'histoire est encore à faire. L'adulte d'une de ces espèces a déjà été décrit par Ray dans Willughby, *Ornithologia*, Chap. IX, art. 12, p. 48, sous le nom de *Falco indicus cirratus*; le *Falco cristatellus* des Planches coloriées 282 est également fondé sur un de ces aigles-autours adultes du continent de l'Inde; d'autres oiseaux semblables ont été indiqués par Hodgson, sous le nom de *Spizaëtos nipalensis*, par Mac Clelland, *Proceedings of the Zool. Soc.*, 1839, p. 153, sous celui de *Spizaëtos rufitinctus*. Jardine et Selby prétendent même, qu'on a tué en Angleterre un individu d'un de ces aigles-autours de l'Inde, et on voit la figure de cet individu dans l'ouvrage intitulé *Zoological Illustrations*, Pl. 66, sous le nom de *Falco cristatellus*. Il existe enfin, au Japon, un aigle-autour, d'une taille au moins aussi forte que les grandes espèces du continent de l'Inde, dont nous n'avons vu en nature qu'un individu au jeune âge, mais dont nous savons par les descriptions et les dessins japonais qu'il se revêt, à l'âge adulte d'une livrée assez différente et qu'il a alors la tête ornée d'une huppe assez développée; c'est l'espèce que nous avons désignée sous le nom de *Spizaëtos orientalis*.

L'individu de cette espèce, dont nous venons de parler, est figuré sur notre troisième planche. Nous en ignorons le sexe. Il offre les dimensions suivantes: Longueur totale, d'environ deux pieds; longueur des ailes, seize pouces et demi; longueur de la queue, onze pouces et un quart; longueur de la partie nue du doigt du milieu, un pouce et sept lignes. Le bec de cet oiseau est, comme d'ordinaire, assez vigoureux, fortement courbé en crochet, pourvu sur chaque bord de la mandibule supérieure d'un large feston arrondi, et offrant une teinte d'un bleu noir, très-foncé vers la pointe du bec. Les narines présentent la forme d'un ovale allongé et disposé obliquement dans la cire. Les doigts, de couleur jaunâtre, sont assez vigoureux, particulièrement le doigt interne et le pouce; ce sont aussi ces deux doigts qui sont armés d'ongles beaucoup plus forts que les autres doigts. L'ongle du doigt externe est le plus petit de tous; ce doigt est d'égale longueur avec l'interne. Les doigts en général sont revêtus d'un réseau d'écaillés tuberculeuses, qui ne sont remplacées par des plaques que sur le dessus de l'extrémité des doigts; on compte cinq à six de ces plaques sur le pouce, cinq sur le doigt interne, quatre sur le doigt du milieu et trois sur l'externe. Les ongles sont tous excavés à leur face inférieure et on voit, en outre, un bord tant soit peu tranchant à la face intérieure de l'ongle du doigt du milieu. Les grandes couvertures des ailes et les rémiges secondaires étant assez longues, elle recouvrent, lorsque l'oiseau est en repos, les grandes rémiges jusqu'à la fin du troisième quart de leur longueur. La cinquième rémige surpasse

... und die nächsten 10 Seiten ...
... and the next 10 pages ...

qui dépasse toutes les autres. Bec, fortement rugueux, d'un brun couleur de corne foncé. Pieds noirs. Queue composée de quatorze pennes. Peau nue du tour des yeux et de la région des freins descendant vers l'angle de la bouche, et se réunissant à la poche gutturale, sur la ligne médiane de laquelle s'avancent les plumes de la gorge en couvrant un espace en forme d'un angle très-aigu et long d'environ dix lignes.

Habit de noces: Teinte générale, un noir verdâtre à reflets. Plumes et pennes des ailes, d'un vert terne bronzé, et bordées de noir verdâtre. Une large touffe de plumes blanchâtres à la base de la jambe. Une large écharpe blanchâtre descendant de la région des oreilles sur la gorge. Dessus de la tête et partie supérieure du cou garnis, outre le petit plumage noir, de plumes plus longues, soyeuses ou filamenteuses et d'un blanc tirant au jaunâtre.

Les jeunes individus sont d'un brun plus ou moins terne, tirant au noirâtre sur le jabot et le devant du cou.

3.) LE CORMORAN DOUBLE HUPPE. *CARBO BICRISTATUS*. Pl. 84, figure d'un individu en plumage parfait d'amour; Pl. 84 B, du jeune de l'année: figures réduites à la moitié de la grandeur naturelle. — On doit une bonne description de cette espèce à Pallas (1) qui constate, d'après les observations de Steller, qu'elle est commune sur les côtes du Kamtschatka et plus rare aux îles Kouriles, mais qu'elle se trouve aussi aux îles Aléoutiennes jusque sur la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale. C'est aussi le « Violet Cormorant » de Pennant (2) ou le *Pelecanus violaceus* de Gmelin (3) ou le *Carbo bilophus* de Brandt (4).

On peut établir comme suit les traits distinctifs de cette belle espèce, remarquable par son bec très-grêle.

Longueur totale, deux pieds. Aile, 9 pouces et demi. Queue, 5 pouces et trois quarts. Bec: longueur depuis le front, 1 pouce 8 lignes; hauteur, 4 lignes; largeur, près du commencement du front, 5 lignes. Tarse, 1 pouce 7 lignes. Doigt externe, un pouce 10 lignes. Doigt interne, 11 lignes.

Première rémige de 3 lignes et demie, deuxième et quatrième, d'une ligne plus courtes que la troisième, qui dépasse toutes les autres. Pieds noirs. Bec, d'un brun couleur de corne. Région des freins et tour des yeux nus. Les plumes des joues s'avancent sur la mandibule inférieure jusqu'au de là de l'angle de la bouche. Poche gutturale revêtue en bas de plumes jusque sur le menton. Queue composée de douze pennes.

Habit de noces: Une petite huppe sur le sommet de la tête, et une autre sur la nuque. Teinte générale, d'un beau vert d'acier foncé à reflets pourpres sur le cou. Région au dessus des jambes, blanchâtre. Entre les plumes du cou, des plumes blanchâtres, clair-semées, effilées et très-minces.

Les jeunes de l'année sont d'un brun uniforme à reflets verdâtres, plus-pâle et tirant au grisâtre sur la tête.

(1) Zoographia, II, p. 301.

(2) Arctic Zoology, II, p. 584 B.

(3) Syst. nat., II, p. 575, n^o. 22.

(4) L. c., pl. 5, fig. 3. — Il est bon de remarquer que le Cormoran dilophus de Vieillot forme une espèce très-différente et identique avec le *Carbo cirrhatus* de Latham, figuré par Brandt, l. c., pl. 4, fig. 5.

1.) LE FOU BRUN. SULA FUSCA. — Le seul individu de fou que nos voyageurs ont recueilli au Japon, appartient à l'espèce connue sous l'épithète de fusca, et qui a été observée dans l'Amérique méridionale, dans la mer rouge et dans d'autres parages voisins de ceux que nous venons de citer. Il paraît cependant que cette espèce ne fréquente pas l'Archipel Indien, où nos voyageurs n'ont observé que les *Sula piscatrix* de Gmelin et *rubripes* de Gould.

1.) LE PUFFIN LEUCOMÈLE. PUFFINUS LEUCOMELAS. Pl. 85. — Établie dans les planches coloriées, n^o. 587, cette espèce a été décrite et figurée dans cet ouvrage sous l'épithète que nous lui conservons. Elle est assez rare dans les mers du Japon. Nos voyageurs ne nous en ont rapporté qu'un petit nombre d'individus qui ont entre eux la plus grande ressemblance.

Ce puffin offre beaucoup d'analogie avec le puffin cendré, *Puffinus cinereus*, de la Méditerranée; mais il est d'une taille un peu moins forte; son bec est beaucoup plus faible et moins haut, et les plumes de sa tête, au lieu de présenter une teinte grisâtre uniforme, sont d'un blanc pur relevé par de fines taches longitudinales et foncées.

Longueur totale, 16 pouces. Ailes, un pied. Queue, 5 pouces 5 lignes. Bec: longueur depuis le front, 1 pouce 10 lignes; hauteur, en avant des narines, 5 lignes et trois quarts; largeur, à la base, 8 lignes et demie. Hauteur du tarse, 2 pouces. Doigt du milieu, sans l'ongle, 2 pouces une ligne. Longueur de l'ongle représentant le pouce, 3 lignes.

Pieds, avec les ongles, couleur de rose très-pâle. Bec, noirâtre, passant au rougeâtre sur les côtés des mandibules, et au blanchâtre vers l'extrémité de la mandibule supérieure. Iris, d'un brun olivâtre foncé; autour de la pupille, un cercle d'un brun jaunâtre. Première rémige, la plus longue de toutes. Ailes, dépassant la queue d'un pouce et demie. Grandes rémiges, de 3 pouces 4 lignes plus longues que les rémiges du second ordre. Queue cunéiforme, la paire externe de ses pennes étant d'un pouce et 7 lignes plus courte que la paire interne.

Parties inférieures de l'oiseau, d'un blanc pur. Plumes du dessus et des côtés de la tête jusque sur les côtés du cou, blanches, mais garnie chacune d'une raie longitudinale d'un brun foncé; ces raies sont très-étroites sur les côtés de la tête, et plus larges sur le sommet de cette partie. Teinte dominante des autres parties supérieures de l'oiseau, un brun fuligineux plus ou moins foncé, qui se répand jusque sur les côtés du jabot. Les plumes de ces parties offrent cependant des bords clairs plus ou moins prononcés: ces bords sont, sur les ailes, d'un brun clair, sur les autres parties, blanchâtres, mais très-étroits sur le bas du cou, peu sensibles dans la moitié postérieure du cou, et larges sur les grandes couvertures supérieures de la queue.

2.) LE PUFFIN à BEC GRÈLE. PUFFINUS TENUIROSTRIS. Pl. 86. — C'est l'épithète que porte l'espèce dans les planches coloriées, où elle a été simplement décrite et non

pas figurée. Il paraît que Pallas (1) a décrit ce puffin sous le nom de *Procellaria aequinoctialis* Linné, oiseau, comme on sait, différent sous tous les rapports de celui dont nous traitons. Pallas y rapporte encore la *Procellaria curilica* de Pennant (2). Quoiqu'il en soit, la description et la figure exacte que nous donnons de l'espèce des mers du Japon, mettra les naturalistes à portée de juger eux-mêmes, si cet oiseau peut être rapporté à des espèces antérieurement établies.

Longueur totale, 14 pouces. Aile, 10 pouces 2 lignes. Queue, 3 pouces 4 lignes. Bec: longueur depuis le front, 1 pouce 2 lignes; hauteur en avant des narines, 3 lignes et un quart; largeur près de la base, 5 lignes et demie. Tarse, 1 pouce 9 lignes. Doigt du milieu, sans l'ongle, 1 pouce 11 lignes. Longueur de l'ongle représentant le pouce, 2 lignes et un quart. La première rémige qui est la plus longue de toutes, dépasse de 3 pouces et demie les rémiges du second ordre.

Bec noirâtre, tirant au brun rougeâtre sur les côtés des mandibules. Pieds, d'un brun jaunâtre, souvent très-clair. Teinte du plumage, d'un brun fuligineux, foncé sur les parties supérieures, plus clair sur les inférieures et passant au grisâtre ou au gris blanchâtre vers la gorge.

LES ALBATROS. DIOMEDEA.

1.) L'ALBATROS à QUEUE COURTE. *DIOMEDEA BRACHYURA*. Pl. 87, figure d'un individu à teintes foncées, réduite à la moitié de la grandeur naturelle. — Buffon (3), qui a le premier figuré cette espèce, l'avait mal à propos regardée comme formant une simple variété du grand albatros. L'adulte a été depuis décrit et figuré dans les planches coloriées et par Gould. Nous n'en possédons que deux individus; l'un adulte, provenant de la mer de la Chine et un autre plus jeune, tué lors de la traversée d'un navire hollandais de ces mêmes parages au Japon: le premier a été figuré dans les planches coloriées, et on voit la figure du dernier sur la planche 87 de notre ouvrage.

Nous nous bornons ici à rappeler que cette espèce, très-bien décrite par nos prédécesseurs, se distingue de toutes les autres par sa queue assez courte, et par son bec large et comme tronqué perpendiculairement à sa base.

LES GOËLANDS. LARUS.

1.) LE GOËLAND à QUEUE NOIRE. *LARUS MELANURUS*. Pl. 88, figures de l'adulte en habit d'été et d'un jeune individu, réduites à deux tiers de la grandeur naturelle. —

Il ne nous est parvenu des mers du Japon qu'une seule espèce de goëland, figurée et décrite dans les planches coloriées n^o. 459 sous le nom que nous lui conservons.

Ce goëland paraît représenter, dans les mers du Japon, le goëland à pieds bleus, *Larus canus*, des mers d'Europe. Il est de la même taille que cette dernière espèce, à laquelle il ressemble aussi en général par la distribution de ses teintes; mais il

(1) Zoographia, II, p. 314.

(2) Arctic Zoology, II, p. 536.

(3) Pl. enl. 963.

s'en distingue au premier coup d'œil par les caractères suivants. Son bec est plus long, plus vigoureux et orné de teintes plus vives, comme d'une bande transversale foncée. Dans les adultes, la queue, au lieu d'être d'un blanc uniforme comme dans le *Larus canus*, offre une large bande noire; la teinte du manteau est beaucoup plus foncée, et les grandes rémiges ne présentent du blanc qu'à leur extrémité. Les jeunes, au contraire, ont, par rapport à leur teintes, la plus grande analogie avec ceux du goëland à pieds bleus, quoiqu'ils s'en distinguent constamment par leur queue noirâtre jusque vers sa base.

Longueur totale, dans le mâle 16 pouces; dans la femelle, 17 pouces. Ailes, dans le mâle 13 pouces; dans la femelle 14 pouces. Queue, 5 pouces à 5 pouces et demi. Bec: longueur depuis le front, 1 pouce 7 à 1 pouce 9 lignes; hauteur, 6 à 7 lignes. Tarse, 1 pouce 9 lignes à 2 pouces. Doigt du milieu, sans l'ongle, 1 pouce 4 lignes et demie. Pouce, 2 lignes.

LES HIRONDELLES DE MER. STERNA.

1.) L'HIRONDELLE DE MER FULIGINEUSE. *STERNA FULIGINOSA*; Pl. 89, figures de l'adulte et de deux jeunes individus. — Il paraît que cette espèce est répandue dans la plupart des mers situées sous les tropiques. Wilson (1) a décrit et figuré un individu provenant de l'Amérique; nous en avons reçu, du Japon, d'autres absolument semblables à ceux de cette dernière contrée, et Gould (2) en a rapporté de la Nouvelle Hollande des individus, qui paraissent encore être en tout point semblables à ceux des localités que nous venons de citer.

Les adultes ayant été souvent décrits, il ne nous reste qu'à faire observer que les jeunes ont la queue beaucoup moins développée que les vieux et que leur plumage est d'un brun noirâtre uniforme, clair et tirant au grisâtre sur les parties inférieures, ou même au blanchâtre sur le bas-ventre; enfin que les plumes des ailes offrent à l'extrémité des bords blancs plus ou moins prononcés.

(1) Pl. 72, fig. 7.

(2) Voir ses *Birds of Australia*, vol. VII, pl. 32.

SUPPLÉMENT.

Salicaria (Cisticola) bruniceps, Pl. XX, C. — Il ne nous est parvenu qu'un seul individu de cette petite et jolie espèce. Elle offre beaucoup d'analogie avec la *Salicaria cisticola* d'Europe; mais elle a les tarses plus élevés, ses ailes sont plus longues, les rémiges offrent des dimensions différentes, sa tête est d'un brun uniforme, et la poitrine offre une couleur plus foncée.

Longueur totale, 4 pouces. Aile, 2 pouces 1 ligne. Queue, un pouce et demi. Tarse, 10 lignes. Doigt du milieu, 5 lignes; ongle de ce doigt, à peu près deux lignes. Pouce, 3 lignes et demie; ongle de ce doigt, à peu près 3 lignes.

Première rémige tant soit peu plus courte que la deuxième qui est la plus longue de toutes. Grandes rémiges dépassant de 2 lignes et demie les rémiges secondaires.

Mandibule supérieure courbée, d'un brun couleur de corne; l'inférieure d'un brun jaunâtre très-pâle. Pieds, d'un brun très-clair; ongles peu courbés, acérés. Queue étagée, les pennes moyennes dépassant de 6 lignes la paire extérieure.

Parties supérieures d'un brun-clair couleur de rouille, passant au brun foncé sur le sommet de la tête. Plumes de l'aile, au centre, avec une large tache d'un brun foncé; de pareilles taches se voient aussi sur les rémiges secondaires internes, qu'elles occupent presque dans toute leur étendue. Pennes de la queue terminées de blanc, suivi vers le devant d'une bande noire assez large. Gorge, blanche. Poitrine, d'un gris brunâtre. Les autres parties inférieures d'un blanchâtre, fortement lavé de brun jaunâtre sur les flancs.

APPENDICE.

1.) *Pitta nympha*, Suppl. Pl. A. — Nous ne connaissons cette espèce que d'après le dessin japonais que nous avons fait reproduire exactement sur notre planche A. L'individu qui a servi de modèle à cette figure, avait été apporté vivant de la Corée au Japon. Cette brève offre beaucoup d'analogie avec la brève à queue courte, *Pitta cyanura*, du continent de l'Inde, dont elle ne paraît se distinguer que par les caractères suivants. Le vert des parties supérieures est plus clair, et les parties inférieures sont blanc grisâtre, au lieu de jaune brunâtre. Le beau rouge qui se borne, dans la brève à queue courte, au bas-ventre, se prolonge dans celle de la Corée, jusqu'à la poitrine. Le noir enfin, qui occupe les côtés de la tête, s'étend, dans cette espèce sous le menton.

2.) *Biophorus paradisiacus*, Pl. B. L'oiseau auquel nous avons donné ce nom vient de la Chine. Un individu vivant de cette espèce ayant été apporté, en 1827, au Japon, un peintre japonais en a fait un dessin que nous avons fait reproduire fidèlement. N'ayant pas vu cet oiseau en nature, nous nous abstenons de toute remarque par rapport à la place qu'il doit occuper dans le catalogue systématique. Nous n'avons publié cette figure, ainsi que la précédente, que pour donner aux naturalistes européens une idée de la manière dont les Japonais ont l'habitude de représenter les oiseaux, et pour fixer l'attention des savants sur cette espèce aussi belle que curieuse. Son nom chinois est: Oiseau avec la ceinture de longé-vité.

LISTE

DES OISEAUX QUI SE TROUVENT AU JAPON.

	Planche.	Pag.
1. <i>Falco candicans</i> (1).		1.
2. » <i>communis</i>		1.
3. » <i>tinnunculus</i> var. <i>japonica</i> (2)	I et I B.	2.
4. Astur? (3)		
5. » (<i>Nisus</i>) <i>nisus</i>		5.
6. » (<i>Nisus</i>) <i>gularis</i>	II.	5.
7. <i>Spizaëtos orientalis</i>	III.	7.
8. <i>Circus cyaneus</i> (4)		9.
9. <i>Aquila fulva</i> ? (5).		
10. <i>Haliaëtos pelagicus</i>	IV.	10.
11. » <i>albicilla</i>		12.
12. <i>Pandion haliaëtus orientalis</i>		15.
13. <i>Milvus melanotis</i> (6)	V et V B.	14.
14. <i>Buteo japonicus</i> (7)	VI et VI B.	16.
15. » <i>hemilasius</i> (8)	VII.	18.
16. » <i>poliogenys</i> (9)	VII B.	20.

- (1) Établi d'après un dessin japonais.
- (2) Cette variété ne se distingue de la cresserelle d'Europe que par des teintes un peu plus foncées.
- (3) Représenté sur un tableau japonais; l'espèce paraît se rapprocher de l'autour commun.
- (4) L'individu femelle que nous avons décrit dans cet ouvrage paraît appartenir au Busard St. Martin, *Circus cyaneus*, d'Europe, et non pas à l'*uliginosus* de l'Amérique du Nord, attendu que la femelle de cette race offre toujours des teintes d'un roux très prononcé et vif.
- (5) Représenté de grandeur naturelle sur un tableau japonais.
- (6) Cette espèce est identique avec le *Milvus govinda* de Hodgson; j'en ai vu un individu tué à Chousan en Chine.
- (7) Espèce que Kaup et Gray ont réunie à tort avec la buse commune.
- (8) Kaup et Gray rapportent cette espèce à l'*Archibuteo strophiatius* de Hodgson.
- (9) Sur la planche VII B, cet oiseau porte par erreur l'épithète de *pyrrhogenys*; les Gray en ont fait une espèce particulière.

	Planche	Pag.
17. <i>Pernis apivorus</i>		24.
18. <i>Otus semitorques</i>	VIII.	24.
19. » <i>scops japonicus</i>	IX.	27.
20. <i>Strix hirsuta japonica</i>	IX B.	28.
21. » <i>fuscescens</i>	X.	30.
22. <i>Hirundo rustica</i>		31.
23. » <i>alpestris japonica</i>	XI.	33.
24. <i>Caprimulgus Jotaka</i>	XII et XIII.	37.
25. <i>Lanius bucephalus</i>	XIV.	59.
26. » <i>excubitor?</i> (1)		
27. <i>Muscicapa cinereo-alba</i>	XV.	42.
28. » <i>gularis</i>	XVI.	43.
29. » <i>hylocharis</i>	XVII.	45.
30. » <i>mugimaki</i>	XVII B.	46.
31. » <i>narcissina</i>	XVII C.	46.
32. » <i>cyanomelana</i>	XVII D.	47.
33. <i>Muscipeta principalis</i>	XVII E.	47.
34. <i>Ficedula coronata</i>	XVIII.	48.
35. <i>Salicaria turdina orientalis</i>	XX B.	50.
36. » <i>cantans</i>	XIX.	51.
37. » <i>cantillans</i>	XX.	52.
38. » (<i>Cisticola</i>) <i>brunniceps</i>	XX C.	134.
39. <i>Lusciola cyanura</i>	XXI.	54.
40. » <i>akabige</i>	XXI B.	55.
41. » <i>komadori</i>	XXI C.	56.
42. » <i>aureora</i>	XXI D.	56.
43. » <i>calliope</i>		37.
44. <i>Zosterops japonicus</i>	XXII.	57.
45. <i>Saxicola rubicola</i>		58.
46. <i>Anthus arboreus</i> var japon.	XXIII.	58.
47. » <i>pratensis japonicus</i>	XXIV.	59.
48. <i>Motacilla boarula</i>		59.
49. » <i>lugens</i>	XXV.	60.
50. <i>Turdus Naumanii</i>		61.
51. » <i>daulias</i>	XXVI.	62.
52. » <i>pallens</i>	XXVII.	63.
53. » <i>chrysolais</i>	XXVIII.	64.
54. » <i>cardis</i>	XXIX et XXX.	65.
55. » <i>sibiricus</i>	XXXI.	76.
56. » <i>manillensis</i>		67.
57. » ? (2)		
58. <i>Orpheus amaurotis</i>	XXXI B.	68.
59. <i>Cinclus Pallasii</i>	XXXI C.	68.
60. <i>Accentor modularis rubidus</i>	XXXII.	69.
61. <i>Troglodytes vulgaris</i>		69.
62. <i>Regulus cristatus</i>		70.
63. <i>Parus minor</i>	XXXIII.	70.

(1) Etabli d'après un dessin japonais.

(2) Espèce ressemblant au *Turdus merula*; elle se trouve représentée dans un recueil de dessins japonais.

	Planche	Pag.
64. <i>Parus ater</i> ? (1)		10.
65. » ? (2)		?
66. » (<i>Megisturus</i>) <i>trivirgatus</i>	XXXIV.	71.
67. » <i>varius</i>	XXXV.	71.
68. <i>Certhia</i> ? (3)		.
69. <i>Sitta</i> (4)		.
70. <i>Picus awokera</i>	XXXVI.	72.
71. » <i>Kisuki</i>	XXXVII.	74.
72. <i>Jynx torquilla</i>		75.
73. <i>Cuculus canorus</i> (5)		.
74. <i>Alcedo</i> (<i>Halcyon</i>) <i>coromanda major</i>	XXXIX.	75.
75. » <i>ispida bengalensis</i>	XXXVIII.	76.
76. » (<i>Ceryle</i>) <i>lugubris</i>	XXXVIII B.	77.
77. <i>Corvus macrorhynchus</i>	XXXIX B.	79.
78. » <i>corone</i>		79.
79. » <i>frugilegus</i>		79.
80. » (<i>Monedula</i>) <i>dauricus</i>	XL et XLI.	80.
81. <i>Pica varia japonica</i>		81.
82. » <i>cyana</i>	XLII.	81.
83. <i>Garrulus glandarius japonicus</i>	XLIII.	83.
84. <i>Nucifraga caryocatactes</i> (6).		.
85. <i>Bombycilla garrula</i>		84.
86. » » <i>phoenicoptera</i>	XLIV.	84.
87. <i>Sturnus cineraceus</i>	XLV.	85.
88. <i>Lamprotornis pyrrhogenys</i> (7)	XLVI.	86.
89. <i>Upupa epops</i> ? (8)		.
90. <i>Alauda japonica</i>	XLVII.	87.
91. <i>Alauda</i> . . . ? (9)		.
92. <i>Alauda alpestris</i> ? (10)		.
93. <i>Fringilla montifringilla</i>		87.
94. » » <i>Kawahariba</i>	XLVIII.	88.
95. » » » » <i>minor</i> (11).	XLIX.	89.
96. » » <i>linaria</i>		89.
97. » » <i>spinus</i>		89.
98. <i>Passer montanus</i>		89.
99. » <i>russatus</i>	L.	90.

(1) Etabli d'après un dessin japonais.

(2) Espèce, représentée dans un recueil de dessins japonais; elle paraît être très voisine du *Parus atriceps*, Horsfield, de Java.

(3) Probablement la *Certhia familiaris*; à juger d'après le dessin japonais que j'en ai sous les yeux.

(4) L'espèce figurée dans un recueil japonais, paraît être très-voisine de la *Sitta caesia* d'Europe.

(5) L'espèce est exactement la même qu'en Europe, ainsi que le démontrent les individus que nous venons d'en recevoir du Japon.

(6) Cette espèce est très-exactement représentée dans un recueil de dessins japonais.

(7) Porté par erreur sur la planche sous le nom de *pyrrhogenon*.

(8) Représentée dans un recueil de dessins japonais.

(9) Cette alouette du Japon paraît offrir de l'analogie avec l'*Alauda tatarica*; nous ne la connaissons que d'après un dessin japonais.

(10) Elle ne nous est connue que d'après un dessin japonais.

(11) C'est peut-être la *Fringilla sinensis* de Brisson, III, 175, ou l'olivette de Buffon, fig. Pl. enl.

	Planche	Pag
100. <i>Coccothraustes vulgaris</i> var. <i>jap.</i>	LI.	90.
101. <i>Coccothraustes personatus</i>	LII.	91.
102. <i>Pyrrhula orientalis</i>	LIII.	81.
105. » <i>sanguinolenta.</i>	LIV et LIV B.	92.
104. <i>Loxia curvirostra.</i>		95.
105. » <i>bifasciata</i> ? (1)		
106. <i>Emberiza elegans</i>	LV.	93.
107. » <i>variabilis</i>	LVI.	94.
108. » <i>rutila</i>	LVI B.	95.
109. » <i>fucata</i>	LVII.	96.
110. » <i>rustica</i>	LVIII.	97.
111. » <i>cioides</i>	LIX.	98.
112. » <i>personata</i>	LIX B.	99.
115. » <i>sulphurata</i>	LX.	100.
114. <i>Columba</i> (<i>Turtur</i>) <i>gelastis</i>	LX B.	100.
115. » (<i>Carpophaga</i>) <i>janthina</i>	LX C.	101.
116. » (<i>Vinago</i>) <i>Sieboldii</i>	LX D.	102.
117. <i>Coturnix vulgaris japonica</i>	LXI.	103.
118. <i>Phasianus versicolor</i>		104.
119. » <i>Soemmeringi.</i>		104.
120. <i>Lagopus mutus</i> ? (2)		
121. <i>Charadrius pluvialis orientalis</i>	LXII.	104.
122. <i>Vanellus cristatus</i>		106.
123. » <i>squatarola</i>		106.
124. <i>Lobivanellus inornatus.</i>	LXIII.	106.
125. <i>Tringa crassirostris</i> (3)	LXIV.	107.
126. » <i>variabilis</i>		108.
127. <i>Actitis hypoleucos</i>		108.
128. <i>Totanus pulverulentus</i>	LXV.	109.
129. » <i>glareola</i>		110.
130. » <i>ochropus</i>		110.
131. <i>Streptopelia interpres</i> ? (4)		110.
132. <i>Numenius major</i>	LXVI.	110.
133. » <i>minor</i>	LXVII.	111.
134. <i>Scolopax rusticola</i>		112.
135. » (<i>Gallinago</i>) <i>gallinago.</i>		112.
136. » » <i>solitaria</i>	LXVIII.	112.
137. <i>Rhynchaea maderaspatana</i>		115.
138. <i>Limosa melanura</i>		115.
139. » <i>rufa</i>		114.
140. » <i>recurvirostra</i>		114.
141. <i>Haematopus ostralegus</i> (5)		
142. <i>Ardea cinerea</i>		114.

(1) Etablie d'après des dessins japonais.

(2) Deux oiseaux tout à fait semblables à cette espèce se trouvent figurés de grandeur naturelle dans un recueil de dessins japonais.

(3) Ou *Schoeniclus magnus* de Gould Birds of Austr. vol. VI, pl. 33.

(4) Figuré dans un recueil japonais.

(5) Établi d'après une très-belle figure de grandeur naturelle, faite par un peintre japonais.